

Des films

Manouk Borzakian

17 juin 2009

Dans la Brume électrique (Bertrand Tavernier)



Un point commun unit les principaux personnages du dernier film de [Bertrand Tavernier](#) : un passé trouble qui les hante. Chacune de leurs actions semble destinée à supporter le poids de ces morts dont la tombe a été mal refermée. A commencer par un jeune noir abattu dans le bayou il y a quarante ans et dont les ossements refont surface à la suite du passage de Katrina. Pour sûr, la tradition qui consiste à poser de lourdes pierres sur les tombes, afin d'empêcher les âmes des morts de s'échapper, n'a pu être mise en œuvre pour cette victime du racisme ordinaire de la Louisiane des années soixante...

Pour certains, la fuite et l'oubli passent par l'enrichissement et les affaires, parfois un peu troubles elles aussi. Quant au détective Dave Robicheaux - incarné par Tommy Lee Jones, qui, après *No Country for Old Men*, se pare une nouvelle fois des habits du vieux flic désabusé et attachant - il s'est réfugié un temps dans l'alcool, même s'il semble s'être débarrassé de cette mauvaise habitude à la faveur d'une présence assidue aux réunions des alcooliques anonymes de la ville. Mais se sort-on jamais vraiment de l'alcoolisme ? En tout cas, le vieux détective partage les mêmes visions qu'Elrod Sykes - Peter Sarsgaard - un jeune acteur venu tourner en Louisiane et qui ne dessaoule pas de la journée. Et, paradoxalement, l'alcool - mais aussi le LSD qu'ingurgite Robicheaux à son insu - fait ressurgir un passé plus lointain encore : la Guerre de sécession, personnifiée par un général idéaliste et un peu philosophe qui conseille Robicheaux, durant de longues hallucinations qui sont l'occasion des scènes les plus étonnantes du film.

" Il faut affronter son passé ", assène Tommy Lee Jones au vieux mari trompé, responsable de l'assassinat dont Katrina a fait ressurgir les traces. Et, de fait, c'est son passé de cinéophile que Bertrand Tavernier, grand amateur de cinéma américain et auteur de deux ouvrages sur le sujet [1], est parti revisiter outre-Atlantique. Il distille les clins d'œil tout au long du film, de manière plus ou moins marquée, notamment en concluant son film par une référence évidente

au dernier plan de *Shining*.

Ne serait-ce que du fait de la présence de Tomy Lee Jones et surtout de John Goodman, encore plus adipeux et inquiétant que dans *Barton Fink* ou *O'Brother*, on pense aussi, tout au long du film, aux frères Coen. Comme eux, ce ne sont pas la côte-Est ni la Californie que Tavernier met en scène, mais le Sud des Etats-Unis, avec ses légendes, ses vieux Noirs qui jouent de la guitare devant leur maison, sa chaleur étouffante... Et ses ouragans, dont on observe encore, plusieurs années après leur passage, la marque dans le paysage urbain. Attention : Hollywood et Washington ne sont pas absentes pour autant. La première est incarnée par le tournage d'une série B financée par la mafia des environs. L'Etat fédéral dépêche pour sa part une (trop) jeune représentante du FBI pour épauler Robicheaux. Elle découvre vite que la police louisianaise n'hésite pas à s'affranchir, pour le meilleur et pour le pire, de certains articles de la Constitution.

Mais Tavernier laisse cette Amérique " contemporaine " aux amateurs de spectacle facile. Au total, c'est bien de la Louisiane qu'il est question et, plus spécifiquement, du bayou, vaste étendue marécageuse désespérément immobile où les moustiques, apprend-on, sont suffisamment gros et nombreux pour avoir chassé les chauves-souris. Les eaux mortes du bayou constituent le principal personnage et le plus important ressort de l'intrigue, au point que l'enquête de Robicheaux sur de sordides meurtres de jeunes prostituées par un détraqué passe au second plan. Car ces étendues opaques et la brume qui les recouvre parfois ne se contentent pas d'abriter des vieux cadavres et des alligators. Elles confèrent son unité au paysage, en constituent le centre de gravité et, dans le même temps, renferment - et montrent à qui veut bien voir - les péripéties de l'histoire du Sud des Etats-Unis, de la défaite des Confédérés au Mouvement des droits civiques, avec leur lot de morts qu'on tente d'oublier. A elle seule, cette articulation juste et fascinante entre l'espace et le temps constitue un magnifique hommage à une région certes lointaine mais où les héros portent les mêmes noms que dans les romans de Simenon.

Compte-rendu : Manouk Borzakian

[1] Tavernier B., 2008, *Amis américains : entretiens avec les grands auteurs d'Hollywood*, Paris, Actes Sud et Coursodon J.P., Tavernier B., 1995, *Cinquante Ans de cinéma américain*, Paris Omnibus

Copyright © Association des cafés géographiques (fondée en 1998).